



IRRÉDUCTIBLES DE NATURE

Lobbies, pollution, climat... Depuis 2003, Fréquence Terre se bat pour l'environnement grâce à l'énergie de son créateur et de bénévoles indignés.

Ce n'est pas tout à fait le village gaulois d'Astérix, qui résiste encore et toujours aux Romains, mais pas loin. Créée en 2003, la webradio Fréquence Terre continue d'exister grâce à « un noyau d'irréductibles », selon son fondateur Frédéric Bénot. Une poignée de bénévoles mettent en avant des ouvrages sur l'environnement (Littérature sans frontières), des initiatives citoyennes et politiques (Nature sans frontières), des informations et réflexions sur les mers (L'océan a des droits!), les combats de l'association France Libertés, ou encore les mystères des Ardennes françaises. Des

contenus plutôt hétéroclites, repris par dix-huit radios hertziennes, avec des flashes de RFI et quelques rediffusions d'émissions « vertes » venues d'ailleurs (*CO₂ mon amour* sur France Inter, *C'est pas du vent* sur RFI...), égrenés aussi en ligne dans un flux musical lounge et world music.

Daniel Krupka, ex-responsable logistique aujourd'hui en préretraite, y officie depuis 2010. A l'époque, ce plongeur passionné sillonnait les mers d'Europe pour l'expédition Changing Oceans. « J'y ai rencontré un chroniqueur de Fréquence Terre, et l'ai tout simplement remplacé », raconte-t-il.

Depuis, il continue de creuser ce sillon, sous la houlette de l'association Longitude 181, et interviewe le réalisateur Jacques Perrin ou le militant Paul Watson. A 73 ans, le journaliste belge Pierre Guelff continue, lui, d'y tisonner ses sujets de prédilection, donnant à entendre les soulèvements sociétaux en faveur du climat, combattant les lobbies. « Je suis attentif à la nature, qui fait partie du patrimoine humain », dit-il modestement.

A l'origine de ce média, l'indignation d'un jeune homme. A l'été 1995, Frédéric Bénot, alors journaliste à RFI, voit un brouillard nimber les rues de Paris. « Je me renseigne et comprends qu'il s'agit de pollution, explique-t-il. C'était terriblement anormal ! » Il fréquente les forums en ligne, sonde les inquiétudes, fédère les sensibilités. Peu après, en vacances en Grèce, il remarque un « énorme nuage noir ». « J'interroge les locaux : s'agit-il d'un monstrueux orage à venir ? Pas du tout, c'était aussi la pollution. J'étais scandalisé, et ne pouvais me résoudre à ne rien faire. »

Avec quelques collègues, il monte un site « sommaire ». « On publiait des articles accompagnés de sons, à une époque où l'on ne parlait pas encore de podcasts. » Fréquence Terre prospère : ses bénévoles sont au nombre de dix-sept au début des années 2010, une embauche a même lieu quand le fondateur prend une année sabbatique à Tahiti. Mais des problèmes administratifs et la difficulté d'obtenir des subventions découragent l'équipe. « On ne s'épuise pas, mais on vivote, reconnaît Frédéric Bénot, aujourd'hui coresponsable du live de France Info, et qui chapeaute toujours la webradio. Malgré des hauts et des bas, l'aventure continue. »

Il prépare d'ailleurs une série sur les filières de recyclage, à l'occasion des Assises des déchets, en octobre, à Nantes. « Les Français sont prêts à faire des efforts en matière environnementale, mais les solutions politiques ne correspondent pas à leurs attentes, regrette-t-il. La voiture électrique, par exemple, ne correspond pas aux usages : elle n'a que trois cents kilomètres d'autonomie et nécessite quatre heures de charge. Pourquoi ne parle-t-on pas de l'hydrogène, une énergie que l'on sait stocker ? » Encore et toujours, il espère « montrer les alternatives, sans tomber dans le catastrophisme ». — **Laurence Le Saux**
Photo **Sophie Loubaton** pour Télérama

Fréquence Terre
à écouter
sur frequence-terre.com

Frédéric Bénot :
« Les Français sont prêts à faire des efforts, mais les solutions politiques ne correspondent pas à leurs attentes. »